

Une semaine, un livre

N°644, 28 décembre 2025

Hemley Boum

Le Rêve du pêcheur

Éditions Gallimard, 2024

349 pages

Dans un village côtier du Cameroun, un pêcheur voit sa vie rendue difficile par l'arrivée d'une coopérative et de chalutiers. Deux générations plus tard, un jeune homme tente le tout pour le tout pour sortir de la situation sans avenir à laquelle il se heurte.

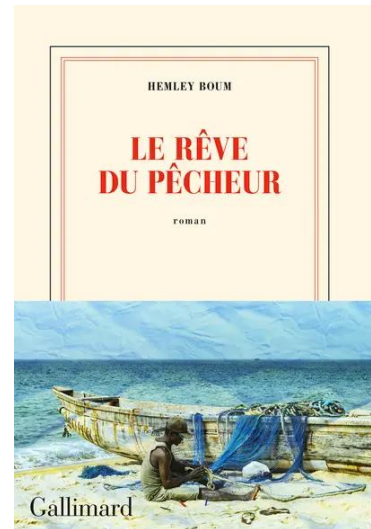
Le Rêve du pêcheur raconte l'histoire de deux hommes appartenant à une famille pauvre d'un petit village côtier. Dans les deux cas, la situation les pousse à commettre un acte répréhensible qui changera leur vie. C'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer : pas de voie de sortie. Le premier rejoindra la mer qui lui avait déjà pris son père, le second réussira à s'échapper à un prix important, une sorte de pacte avec le diable. Il émigre en France grâce à l'appui d'un gradé qui le prend sous son aile pour une raison qui ne sera dévoilée qu'à la fin du livre.

Dans ce roman, Hemley Boum décrit la pauvreté chronique des populations villageoises en Afrique centrale, dénoue les mécanismes de la fuite en avant qui pousse de nombreux jeunes gens vers l'émigration qui est rarement une solution. L'autrice mêle habilement des histoires sentimentales et des réflexions sur la colonisation, le capitalisme, la corruption, la lutte des classes. Elle ajoute une composante psychologique en analysant les ressorts et les dégâts de l'émigration, même quand elle réussit.

Hemley Boum parvient parfaitement à faire vivre les deux personnages masculins centraux, mais ce sont les femmes, mère, grand-mère, amoureuses, épouses, qui sont les personnages les plus puissants à travers les voix desquelles elle s'exprime et fait passer la sagesse et la puissance de la culture camerounaise. *Le Rêve du pêcheur* est un roman fort, parfois lourd, aussi bien dans son message que dans son style, mais qui capte et convainc autant par sa forme romanesque maîtrisée que par la pertinence de l'analyse socio-politique qu'il propose.

.....

Hemley Boum est née en 1973 à Douala. Après des études en sciences sociales à l'Université Catholique d'Afrique Centrale et de commerce extérieur à Lille, elle travaille pendant sept ans pour une entreprise internationale à Douala. En 2010 paraît son premier livre, *Le Clan des femmes*. En 2015, son roman *Les Maquisards* reçoit une bonne critique et obtient plusieurs prix. *Le Rêve du pêcheur* obtient le premier prix littéraire de Sciences Po Alumni, le Grand prix Afrique de l'Association des Écrivains de Langue Française et le Prix des 5 continents de la Francophonie 2025. Elle a publié cinq romans.



Extrait :

La dissimulation était sa seconde nature. Il ne se souvenait même plus de la raison pour laquelle il avait à ce point distordu son passé, pourquoi il s'était interdit d'être lui-même comme si son existence avait dépendu de ce mensonge originel. S'il avait abordé sa vie en France sans se soucier de l'opinion de parfaits inconnus, qu'est-ce que cela aurait fondamentalement changé ? Est-ce que les impossibilités se seraient multipliées ? Le colonel Manga lui avait intimé l'ordre de disparaître, il a vu une injonction d'effacement, il avait créé de toutes pièces un nouveau personnage bancal, incomplet et absent.

D'accord, Dorothée et lui n'avaient aucune attache et il avait grandi sans rien savoir du passé de sa mère. D'accord, il n'était pas simplement parti, il avait fui, il s'était sauvé. Mais il y avait des histoires tellement plus tragiques que la sienne. Quelle aurait été sa vie s'il avait eu le courage de l'assumer comme telle ? Tous les récits d'exil et de dérobade se déclinent au moins en deux temps : ce qu'on a réellement traversé et ce que les autres, ceux qu'on supplie de nous accueillir, ceux à qui nous sommes tenus de montrer notre meilleur profil, sont capables d'entendre. Il s'agit moins de l'indicible que de l'inaudible. Du tri féroce que l'on impose pour ne pas risquer d'être exclu. La nécessité de mentir lui avait semblé indispensable et une fois qu'il avait commencé, comment revenir en arrière ? Expliquer la vérité, la simulation puis la nécessité d'une simulation ? Par quoi aurait-il fallu commencer ? Pourtant au moment d'expliquer à Nella son long silence, son inexcusable disparition, il ne se souvenait pas de ce qui lui avait paru si terrible, si indépassable. Comme après une nuit de cauchemar, la lumière du jour dissipait les monstres qui dans l'ombre lui avaient semblé réels, effrayants, il n'arrivait plus à s'expliquer ce qu'il l'avait tant terrifié.